

MICROPIÈCES

Du même auteur

aux éditions Théâtrales

DE LA PAILLE POUR MÉMOIRE/LE LIT, 1985

PLAGE DE LA LIBÉRATION, 1988

TERRES PROMISES, 1989, 2000

LA CHUTE DE L'ANGE REBELLE, 1990

SUZANNE, 1993

PETITES COMÉDIES RURALES, 1998

LE PETIT MANTEAU, *in* Petites pièces d'auteurs, 1998

QUOI L'AMOUR, 1999

TOMBEAU CHINOIS, *in* Petites pièces d'auteurs 2, 2000

ANIMAL, 2005

chez d'autres éditeurs

COLLOQUES DE BÉBÉS, *in* Brèves d'auteurs,

Actes Sud-Papiers, 1993, 2006

ROLAND
FICHET

MICROPIÈCES
FENÊTRES ET FANTÔMES

éditions

THEATRALES

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.



Photos de couverture : © Samuel Fichet et Nicole Robin (*haut*), Roland Fichet (*bas*).

© 2006, éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 2-84260-230-7 • ISSN : 1760-2947

SOMMAIRE

Fenêtres et fantômes	9
par Roland Fichet	

1. PIÈCES D'IDENTITÉS

Pare-chocs	13
Nue	14
La revenante	15
Culture	16
Libérateur	17
La condition végétale	18
En trop	19
Attention au chien	20
Bâtons	21
Petit Rembrandt	22
Sur le dos les morts	24
Mathilde Forêt	25
Loterie	26
Sac	26
Yeux	26
Gratuit	27
Dans la paille	28
Istanbul	29
Le saut dans l'eau	30
L'homme nu	31
Bonbons	32
Prénom	33
La paresse de Olof S.	35
Doigts	37
Mouette	38
Raid	39

2. CROQUIS

Duos

Copouler	43
D'où ?	45
Bigamine	46

Que	48
Le baiser	50
<i>Silhouettes</i>	
Le Cam	51
Jos Pinsec dit La Pinse	51
Robic la Grande Gueule	52
L'autre Kerdoncuff	53
Guézennec	54
Ange Maudieu dit Larme-à-l'œil	56
Solange Kerminy	57
Victor Urien	57
<i>Paysages</i>	
Le sexe de Dieu	59
Ah que j'aimerais	63
3. PETITES VALSES DE MORT (DIALOGUES)	
Jouir de ta mort	69
Égalité	72
Massacre dans le Bronx	75
Voix	78
Petit-père et petite mère	83
Issue	86
CLÔTURE – CHANSONS	
Dans la peau	89
Elle manque de ça	93

FENÊTRES ET FANTÔMES

Que ça

Des corps fragiles que ça. À Brazzaville, début août 2006, sur la scène du Théâtre Sony Labou Tansi, trois jeunes danseurs interprètent *En trop*. Dans ce texte, 111 millions de jeunes Chinois expriment leur désarroi : les femmes qui leur étaient destinées ont été tuées à la naissance. Émotion. Les hommes qui dansent cette courte partition de mots me font monter les larmes aux yeux. Des corps fragiles je me dis, voilà ce que c'est, ce que sont ces textes. Trois mois plus tôt, à Garoua et Maroua, au nord du Cameroun, les acteurs Wakeu Fogaing et Samuel Tchuentche de la compagnie Feugham donnent eux aussi corps à ces 111 millions de Chinois. J'ai vu et entendu des interprétations de *En trop* dans des cours, des jardins, des salles municipales, des théâtres, en France et ailleurs. Une petite histoire adressée à l'auditeur, au spectateur, écrite dans un souffle, dans un rythme. Pour le théâtre. Que ça. Les quarante-neuf textes qui composent ce livre ce n'est que ça.

Comment ça que ça ?

Une écriture nomade que ça. Pas mal de ces petits corps de mots ont fait couple avec d'autres corps, humains ceux-là, sur des scènes de fortune dans des villes de sable et de passage, Agadez, Zinder... Un hasard ? Un clin d'œil de la vie ? J'ai glané au fil des jours de petits faits flottants, quelques mots, une information, un trait, un visage, un personnage ; c'est de cette matière friable que sont pétries ces figures qui sont aussi de style. Des fantômes, de pauvres hères, des silhouettes aperçues par la fenêtre, saisies au vol. Que ça.

Que ça de vrai ?

Je ne dis pas ça mais... Écrire ces textes furtifs m'ouvre. À quoi ? Aux voix. À des voix. Que j'entends. Certains textes sont générés par une voix, d'autres par plusieurs, quelquefois ça parle du dedans du texte, quelquefois du dehors. Je prends les mots comme ils se donnent et je les ordonne. Jouer avec le malin génie de la langue tapi dans les mots, les phrases, la syntaxe, les flux, les trous, les temps, les lignes de son, les lignes de sens, c'est mon boulot, je crois. Boulot d'artisan.

Instable ce jeu de textes? Très. Je le sais instable. C'est sa nature, sa structure. L'ordre proposé dans ce livre est aléatoire, mouvant. Ces textes pour vivre appellent le mouvement. Ça bouge au gré des pays, des lieux, des durées. Ça bouge au gré du désir de théâtre qui se fraie un chemin dans ces paysages. Nomade, je vous dis. Conscient de sa fragilité, le nomade marche ouvert aux dons de la nature. Ça tient comment? Si ça tient c'est par miracle. Je ne vois que ça.

Roland Fichet,

30 août 2006

PIÈCES D'IDENTITÉS

PARE-CHOCS

Je suis l'enfant attaché au pare-chocs de la voiture.

Je suis l'enfant attaché par son père au pare-chocs de la BMW bleue.

Le temps de faire une course, m'a-t-il dit, mon père, je reviens dans une minute. Et il m'a attaché au pare-chocs de la BM. Avec une laisse.

De chien.

Dans la voiture il y avait le chien justement, un doberman.

Je ne peux pas te laisser à l'intérieur avec le chien on ne sait jamais.

C'est ce qu'il a dit mon père. À l'intérieur avec le chien je ne peux pas.

Il prévoit tout mon père. Ou presque.

Ce qu'il n'avait pas prévu ce jour-là c'est le chant, c'est mon envie de chanter, que justement ça me donnerait envie de chanter d'être attaché au pare-chocs de sa BMW.

De chanter à gorge déployée, comme on dit, ou à tue-tête. De chanter à tue-tête.

J'en ai à foutre quoi, moi, d'être attaché, ça ne m'empêche pas de chanter.

Accroche-toi, mon garçon, me suis-je dit, lucide, c'est ton jour de gloire.

Et j'ai entamé mon tour de chant. À tue-tête.

Même minuscule je suis quand même plus haut que le pare-chocs, plus haut même que le capot de la bagnole (une BMW). D'une petite tête.

Petit chanteur de parking.

Petit chanteur au milieu des bagnoles, la tête qui émerge d'un océan de tôles, un style.

Tout de suite ça te donne un style. Ça frappe.

Je suis devenu une légende en dix minutes.

Ah te voilà papa ! Quand il a surgi mon père au milieu des gens, quand il a surgi la moitié de la ville se poussait du coude pour m'approcher, me voir, vérifier la rumeur ; les plus hardis allaient jusqu'à toucher ma laisse ; de partout fusaient des « oh » des « ah » des « c'est pas possible ».

Et moi je chantais hissé maintenant sur le capot.

Je chantais, j'étais un héros.

Et lui un salaud.

Ça me fait de la peine pour toi, mon papa, tous les coups que tu as reçus.

Ne bouge pas, encore un peu de mercurochrome par-ci par-là et ça ira.

T'es un vrai Peau-Rouge comme ça.

NUE

La jeune femme ôte un à un ses vêtements. Personne ne peut plus l'arrêter. Ça y est, j'ai compris. Ils ne me lâcheront jamais. Ce sont mes bourreaux. Mes élèves sont mes bourreaux. Elle enseigne les mathématiques dans une école de Haïfa en Israël. Elle aime les mathématiques. C'est dans les mathématiques qu'elle, oui c'est là, dans les mathématiques, qu'elle sent l'esprit, qu'elle perçoit un peu du souffle de la création universelle. Vous ne percevez pas? Ils ne perçoivent pas. À poil la Russe, à poil! Sa peur ils la perçoivent. Le chevrottement de sa voix qui bute sur les mots. Ils veulent sa peau. Tais-toi, tais-toi, montre-nous ton. Sa peau. Vous la voulez ma peau la voilà. Elle s'est dévêtue. Ils se sont tus, sidérés. La prof est nue. Tension.

Le premier a jeté un briquet, l'a atteinte en pleine cuisse gauche, le deuxième sa trousse bourrée de stylos, le troisième une pomme, le quatrième son livre de mathématiques. Tous les livres y sont passés, tous les cahiers, tous les objets qu'ils avaient dans les poches. Ils l'ont lapidée. Tuée.

Elle gît nue, la prof, tuée, sous un monceau de livres et d'objets scolaires.

Comment t'appelles-tu? Jésus. Tu y étais toi aussi? Toi aussi tu l'as lapidée? Oui, comme les autres.

LA REVENANTE

Je suis Druv Rakem
– ce désir
ce désir pour une étrangère toute ma vie.
Druv Rakem colonel de l'armée d'occupation du Sud-Liban.
C'est de là
exactement de là
de l'endroit de ce désir en moi que je parle
inassouvi.
Ils m'ont tué
un attentat
un attentat du Hezbollah.
Je me brossais les dents, la brosse à dents a explosé dans ma bouche.
Ce n'est pas un bruit humain c'est le bruit de la mort.
Cette explosion dans la bouche au moment où je me lavais les dents
c'est le bruit de la mort pour moi, le bruit de ma mort.
Par la fenêtre je la regardais arriver
marcher vers moi la revenante
elle
celle qui revenait vers moi après tant d'années
l'étrangère.
Ils m'ont tué
un attentat
un attentat du Hezbollah.
J'ai vomi ma vie dans une petite chambre d'un hôtel de Beyrouth
aux pieds de la revenante.